



© Succession Picasso 2019

PICASSO

URUGUAY DOSSIER DE PRESSE

du 29 mars au 30 juin 2019

Cette exposition a été réalisée avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris



SOMMAIRE

1. Présentation
2. Données de l'exposition
3. Crédits
4. Parcours de l'exposition
5. Sections de l'exposition
6. Horaire et forme d'accès

PICASSO
URUGUAY

Museo Nacional de Artes Visuales
Tomás Giribaldi 2283 esq. Julio Herrera y Reissig
Parque Rodó - Montevideo - Uruguay
Tel.: +598 2711 6054 - 2711 6124 - 2711 6127

Pour toute information complémentaire :
comunicacion@mnav.gub.uy

www.mnav.gub.uy

1. Présentation

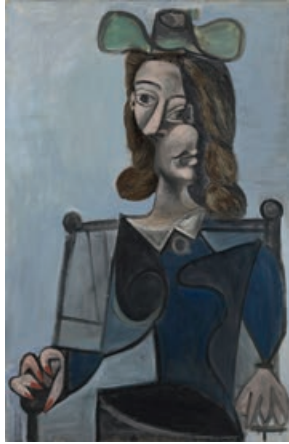
En 2019 Uruguay accueille pour la première fois dans son histoire, une exposition d'œuvres de Pablo Picasso. Dans le cadre du programme Picasso Monde, initiative née au sein du Musée national Picasso-Paris par l'intermédiaire de Laurent Le Bon, président de l'institution, on présentera l'exposition **Picasso en Uruguay** dont le commissariat est assuré par Emmanuel Guigon, directeur du Museu Picasso Barcelona sous les auspices de l'Ambassade de France en Uruguay.

« Uruguay résonne dans l'œuvre de Pablo Picasso à travers la figure de Joaquín Torres-García, peintre uruguayen vivant à Barcelone à partir de 1882 qui fréquenta les mêmes endroits et les mêmes cercles d'artistes que Picasso », a expliqué Laurent Le Bon, président du Musée national Picasso-Paris.

De son côté, Enrique Aguerre, Directeur du MNAV a dit que cette exposition « sera la première exposition du Maître dans le pays et assurément elle deviendra un tournant important pour nos arts visuels ». À son avis, le partage d'un patrimoine est l'une des façons de « démocratisation de l'art » et il a célébré le débarquement de ses œuvres en Uruguay.

L'exposition, inaugurée au MNAV le 29 mars dernier, expose pour la première fois en Uruguay, des peintures, des sculptures et des objets de Pablo Picasso.

L'exposition sera ouverte au public jusqu'au Dimanche 30 juin 2019.



PABLO PICASSO
Buste de femme au chapeau
Paris, 9 juin 1941
Huile sur toile
92 x 60 cm
© Succession Picasso 2019
Musée Picasso Paris

2. Données de l'exposition

Les quarante-cinq œuvres de Pablo Picasso qui sont exposées à Montevideo appartiennent pour la plupart à la collection du Musée national Picasso-Paris et les autres au Musée Picasso Barcelona.

L'Uruguay est la destination directe de cette exposition puisque celle-ci ne sera pas itinérante vers d'autres villes.

L'exposition est intégrée par :

- 26 peintures de moyen et de grand format
- 7 sculptures
- 4 céramiques
- 3 dessins
- 1 aquarelle
- 1 gravure
- Des Photos et des documents

Parmi les œuvres présentées sont à remarquer :

Un buste à l'huile, étude préalable de **Les Demoiselles d'Avignon**, réalisé par Picasso à Paris au printemps 1907 ; **Bouteille d'anis del Mono et compotier avec grappe de raisin**, automne 1915 ; **Le Baiser**, été 1925 ; **Tête de femme**, 1931 -1932 ; **Dormeuse aux persiennes**, 25 avril 1936 ; **Buste de femme au chapeau**, 9 juin 1941 ; **Céramique Chouette**, 30 décembre 1949 ; **Las Meninas [María Agustina Sarmiento]**, Cannes, 9 octobre 1957 et **Musicien**, 26 mai 1972.

L'exposition se fait sous les auspices de l'Ambassade de France en Uruguay.

3. Crédits

EXPOSICIÓN

Organización

Museo Nacional de Artes Visuales

Musée national Picasso-Paris

Museu Picasso Barcelona

Producción

Dirección Nacional de Cultura

Ministerio de Educación y Cultura

Curaduría

Emmanuel Guigon

Idea original

Jorge Helft

Gestión Dirección Nacional de Cultura - MEC

Alejandro Denes

Begoña Ojeda

Pedro Ramella

Diseño expositivo

Emmanuel Guigon

Asistente diseño expositivo

Victoria Barriga

Montaje

Nicolás Infanzón

CATÁLOGO

Dirección

Emmanuel Guigon

Textos preliminares a cargo de:

María Julia Muñoz

Ministra de Educación y Cultura

Hugues Moret

Embajador de Francia en Uruguay

Sergio Mautone

Dirección Nacional de Cultura

Jorge Helft

Coleccionista

Laurent Le Bon

Director del Musée national Picasso-Paris

Enrique Aguerre

Director del Museo Nacional de Artes Visuales

Textos curatoriales a cargo de:

Emmanuel Guigon

Director del Museu Picasso Barcelona

Aitor Quiney

Crítico de arte

Diseño gráfico

Eloísa Ibarra

4. Parcours de l'exposition

Les trajectoires de vie et création de Picasso s'entrelacent tout au long l'exposition à travers une sélection de pièces exemplaires qui montrent les tournants les plus significatifs de l'œuvre de l'artiste. Chacune des sections constitue une exposition d'un moment de création qui entraîne un parcours depuis l'étape de formation jusqu'à la fécondité des dernières années, en passant par le cubisme, Boisgeloup et la céramique des ateliers du Sud. Les formidables œuvres qui voyagent pour la première fois en Uruguay, offrent au public leur présence et leur physicité ; celle-ci rend possible l'appréciation du détail, du trait et la texture qui nous rapprochent de la main de Picasso.

Picasso en Uruguay reprend avec force une idée née cela fait presque un siècle sans qu'elle arrive à être matérialisée. Après s'être installé à Montevideo, l'écrivain et ami Sabartés a écrit une Lettre à Picasso, le 17 juin 1928 : « On m'a demandé s'il serait faisable d'organiser ici une exposition dédiée uniquement à tes œuvres [...] j'aimerais qu'on t'y connaisse mieux directement et non par ouï dire ».

L'œuvre de Picasso arrive maintenant pour monter son actualité et sa capacité pour convoquer les nouvelles générations d'artistes, grâce à un échantillon singulier qui revendique l'amitié, l'intimité et la collaboration avec son entourage comme des clés articulatoires l'œuvre picassienne.

L'exposition inclut quarante cinq œuvres de Pablo Picasso, distribuées en six sections.

Section 1 :

Barcelone moderniste

Section 2 :

Le cubisme en scène

Section 3 :

Métamorphose de l'entre deux guerres

Section 4 :

Le triomphe de l'érotisme

Section 5 :

Céramiques

Section 6 :

Le dernier Picasso

5. Sections de l'exposition

Section 1 :

Barcelone moderniste

Les années de formation de Picasso ont lieu dans une Barcelone culturellement palpitante et en pleine d'essor de son économie et son urbanisme, suite à l'Exposition Universelle célébrée dans la ville comtale en 1888. Le 21 septembre 1895, Picasso arrive avec sa famille en bateau au port de Barcelone, où son père, Don José Ruiz, venait enseigner dans l'école d'art de la Llotja. En 1896, Pablo Ruiz Picasso montre *La Première Communion* dans la III^e Exposición General de Bellas Artes e Industrias Artísticas (III^e Exposition Générale des Beaux Arts et Industries Artistiques). Dans la section étrangère de cette Exposition participe aussi Joaquín-Torres García, né à Montevideo en 1874, fils de père catalan et de mère uruguayenne qui avait déménagé avec sa famille à Barcelone et avait été admis à la Llotja en 1892. Picasso se retrouve à nouveau avec Torres-García car ils fréquentent des milieux bohèmes de la ville, comme la taverne Els Quatre Gats, centre du milieu artistique moderniste de Barcelone depuis son inauguration en Juin 1897, où les modernistes Ramón Casas et Santiago Rusiñol célèbrent des réunions qui se prolongent jusqu'à l'aube. On y discute sur El Greco et on y lit les revues littéraires *Pèl & Ploma*, *Joventut*, *Papitu* et *La Campana de Gràcia*. L'atmosphère intellectuelle converge avec l'imaginaire populaire lors de spectacles improvisés de *putxinel·lis* (marionnettes) et des ombres chinoises. Le jeune Picasso est amusé par le *caliu* exalté, l'humour et la *rauxa* de la bourgeoisie catalane et il passe les soirées en compagnie Jaime Sabartés, Carles Casagemas, Àngel et Mateo Fernández de Soto et Manolo Hugué. Ces amitiés constituent un moteur créatif pour l'expérimentation de jeunesse de Picasso, des dessins au trait ferme et spontané qu'il gribouillera frénétiquement pendant toute la nuit. Ils ont une pointe de parodie, ils oscillent entre le Portrait et la caricature par la vitesse du dessin, qui explore simplifié et façonne les traits jusqu'à ce qu'il développe un personnage déformé qui prétend capter le geste de la bohème catalane. C'est ainsi qu'il est montré dans les croquis des têtes du propriétaire de *Els Quatre Gats*, Pere Romeu. Les dessins de Picasso ont été exposés sur les murs du bar à bière en 1900, à côté de *Fin de siglo XIX* de Casas qui présidait le lieu, dans un affrontement clair envers la bohème dorée.



PABLO PICASSO
Autoretrat
Barcelona, 1900
20,7 x 13,1 cm
Museu Picasso de Barcelona

PABLO PICASSO
**Buste (étude pour
«Les Demoiselles d'Avignon»)**
Paris, printemps 1907
Huile sur toile
60,5 x 59,2 cm
© Succession Picasso 2019
Musée national Picasso-Paris



PABLO PICASSO
**Bouteille d'anis del Mono et
compotier avec grappe de raisin**
Paris, automne 1915
Éléments de bois de sapin et de pin,
fer blanc, clous avec traits au fusain
36,5 x 27,5 x 26 cm
© Succession Picasso 2019
Musée national Picasso-Paris



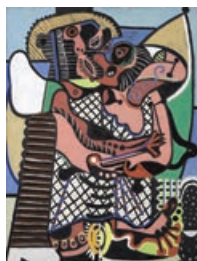
Section 2 :

Le cubisme en scène

Deux années après son installation à Paris, en mai 1906 Picasso entreprend un voyage avec Fernande Olivier à Gósol, dans les Pyrénées catalanes : dans le quotidien rural, il trouvera la source de la révolution de l'espace pictural : transformer les visages en masques et les objets en un système iconique...il s'agit de trouvailles esthétiques qui marquent un point de non retour ; il sera déployé autant dans *Les Demoiselles d'Avignon* que dans le Cubisme. Celles-là arriveront à Paris dix mois plus tard. L'histoire de la famille des *Demoiselles* est polyphonique: on y perçoit les sculptures ibériques de Osasuna et *le Cerro de los Santos* exposés au Louvre en 1906 ; *le Pantocrator de Taüll* ; mais encore *la Marguerite de Matisse*, que l'artiste avait offert à Picasso en échange de *Carafe, Bol et Citron* en 1907. Dans les études préparatoires, le langage pictural est simplifié vers des formes primaires qui peuvent jouer différents rôles. Dans *Bustes* (1907), des demi-cercles forment la tête, les oreilles, les yeux et les poitrines ; Ils acquièrent ainsi du sens uniquement par rapport aux autres éléments.

Dans les œuvres cubistes de 1907 à 1915, l'espace pictural acquiert un aspect tactile spatial lié à Cézanne, il devient une scène qui a un volume, se transforme en une mise en scène avec un volume matériel où les plans se confondent dans une densité d'éléments. Le dynamisme qui jaillit des trames de guitares, bouteilles et pipes, contraste avec le caractère bidimensionnel de la toile. Dans *Journal, allumette, pipe et verre*, de 1911, les objets se mélangent avec la musicalité des pentagrammes et caractères: « *Sige* », se rapproche de « *signe* » et de « *siège* », il semble annoncer prophétiquement le premier collage picassien de 1912, qui incorporera un morceau de toile cirée comme rempaillage d'une chaise. Les vitesses d'exécution du trait donnent lieu à des textures aux *tempos* complexes, lentes cadences de dessin ou couture, vers des coups accélérés d'ombres, de coupures et grattages. Cette progression vers le relief culmine avec le collage et l'objet cubiste, comme la *Bouteille d'Anis del Mono avec compotier de fruits et grappe de raisins* (1915), assemblage qui dignifie des éléments quotidiens et frugaux les prenant comme des thèmes sculpturaux.

PABLO PICASSO
Le Baiser
Juan-les-Pins, été 1925
Huile sur toile
130,5 x 97,7 cm
© Succession Picasso 2019
Musée national Picasso-Paris



Section 3 :

Métamorphose de l'entre deux guerres

Pendant la deuxième moitié des années vingt, Picasso s'est rapproché du cercle surréaliste. Il participe à la première exposition Internationale Surréaliste de Paris de 1925. Ses compositions acquièrent une grandiosité grotesque et violente, qui conduit vers d'inquiétantes métamorphoses de la silhouette féminine. Le langage cubiste persiste dans le double jeu des formes: dans *Figure et profil* (1928), les éléments deviennent échangeables pour former quatre visages différents. Cependant, l'espace pictural se plie et les lignes droites deviennent ondulées.

Les formes courbes et dentées harmonisent avec la phrase de Breton : « la beauté sera convulsive ou ne sera pas », mais la sinuosité de *Dormeuse* (1927) n'apaise pas ; elle fait frémir. Les organes se confondent: les cils ressemblent à des dents, les yeux mordent des cavités qui observent. Cette dissolution des frontières fond les deux amants dans *Le Baiser* (1925) en une seule masse de chair pigmentée, un seul organisme indifférencié avec diverses trames et textures. La déformation et l'abjection de corps qui fondent tout en conservant leur matérialité nous font signe d'une intention de sculpture matérialisée dans les pièces en bronze que Picasso fait avec son ami, le sculpteur Julio González en 1928.

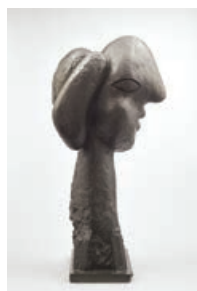
Section 4 :

Le triomphe de l'érotisme

« Je peins comme d'autres écriraient leur autobiographie.
Mes toiles, finies ou pas, sont les pages de mon journal. »

Picasso

PABLO PICASSO
Tête de femme
Boisgeloup, 1931 - 1932
Bronze
128,5 x 54,5 x 62,5 cm
© Succession Picasso 2019
Musée national Picasso-Paris



La collaboration avec González ravive la fascination pour la sculpture, le « dessin dans l'espace », de Picasso. Séduit par la dimension des espaces où il pourrait placer son atelier de sculpteur, en 1930 il achète le *château* de Boisgeloup, dans la Haute Normandie. Il y créera, entre 1931 et 1934, les bustes de la jeune Marie-Thérèse, que Picasso a connu le 8 janvier 1927 à l'entrée des Galeries Lafayette. Le visage du modèle devient l'objet d'étude de l'artiste: les contours et volumes sont localisés et lisés en détail. L'exploration sensuelle de la voluptuosité de Marie-Thérèse donne lieu à des bustes délicats en plâtre et en bronze. Quand on fait le tour de la sculpture, les courbes s'estompent, les limites entre le nez, les cheveux, le cou, se déplacent avec l'enveloppe et la caresse du regard. Le peintre et son modèle sont un motif omniprésent, qui réapparaît avec insistance, depuis les nus de Marie-Thérèse étendue les bras vers le haut, aux autoportraits allégoriques du peintre devenu palette.

PABLO PICASSO
Dormeuse aux persiennes
Juan-les-Pins, 25 avril 1936
Huile et fusain sur toile
54,5 x 65,2 cm
© Succession Picasso 2019
Musée national Picasso-Paris



En 1935, la grossesse de Marie-Thérèse précipite la séparation de Picasso avec celle qui était alors sa femme Olga Khokhlova. Picasso s'installe à Juan-les-Pins avec Marie-Thérèse et sa fille jusqu'au mois de Mai, et plus tard à Le Tremblay-sur-Mauldre, où il peindra *Maya avec poupée* (1938). Le tumulte vital produit un virage de la douce lumière de Marie-Thérèse, qui devient noire dans *Dormeuse aux persiennes* (1936). La Guerre Civile espagnole éclate (1936-1939) l'assombrissement s'aggrave: les désastres de la guerre pénètrent dans l'atelier de l'artiste et teintent la relation avec son nouveau modèle, sa maîtresse Dora Maar, photographe surréaliste qui en 1937 documentera le processus de création de *Guernica*. La dureté des portraits de Maar, tels que *Buste de femme avec chapeau* (1941), enferme une douleur qui ressemble au climat goyesque par rapport au climat du moment ; cette douleur se prolongera pendant les horreurs de la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945).



PABLO PICASSO
Céramique Chouette
Vallauris, 30 décembre 1949
Chouette Terre blanche: pièce tournée.
Décor aux engobes, émail blanc
et incisions, le tout sous
couverture au pinceau
19 x 18 x 22 cm
© Succession Picasso 2019
Musée national Picasso-Paris

Section 5 : Céramiques

Picasso s'était initié dans l'art de la céramique à son arrivée à Montmartre grâce à son ami, le sculpteur Paco Durrio, qui s'est formé dans la technique de la céramique vitrée avec Gauguin dans l'atelier d'Ernest Chaplet. Pendant son séjour à Mougins l'été 1936, Picasso visita Vallauris avec Nusch et Paul Éluard, il y fut séduit par la céramique traditionnelle de la ville. Après la Deuxième Guerre Mondiale il connaît Georges et Suzanne Ramié, propriétaires de la poterie Madoura, avec qui il commence une production importante de céramiques : quelque deux mille pièces entre 1947 y 1948.

Pour Picasso, la céramique est un moyen d'exploration, un travail artisanal qui lui permet de se rapprocher, à la façon de faire des Maîtres. Il ressemble à l'artiste de la Renaissance qui distingue à peine son métier de ses intentions artistiques, cette revendication conditionne son rapport avec la matière et laisse une empreinte sur son style. À Vallauris, Picasso commandait des pièces de céramique à Madoura et il les modelait avant même qu'elles soient sèches; Picasso dira de ce processus: « La céramique fonctionne comme la gravure, sa cuisson est le tirage. C'est là que tu sais ce que tu as fait. Quand tu as le tirage dans tes mains, tu n'as plus ce que tu as gravé. Tu as changé. Tu dois programmer à nouveau ta gravure. Là, avec la céramique on ne peut rien faire. » La pièce que l'artiste reçoit est une restriction et une possibilité pour créer, un point de départ, une résistance matérielle qui n'admet que certaines altérations. Picasso peint, il gratte, il pique, il griffe, tâte, tape... il touche la pièce en une chorégraphie qui respecte ses sillons, ses courbes, sa solidité, comme les bisons de la grotte de Niaux qui façonnent leur buste grâce aux formes du rocher. Picasso s'imprègne toujours de l'atmosphère du lieu pour créer, et les couleurs de terre cuite et les sujets de sa céramique comme les petites chouettes, ont une teinte méditerranéenne qui l'inscrivent dans la tradition ibérique et gréco-romaine.

PABLO PICASSO
Las Meninas
[*María Agustina Sarmiento*]
Cannes, 9 octobre 1957
65 x 54 cm
Museu Picasso de Barcelona



PABLO PICASSO
Musicien
Mougins, 26 mai 1972
Huile sur toile
194,5 x 129,5 cm
© Succession Picasso 2019
Musée national Picasso-Paris



Section 6 :

Le dernier Picasso

Dans la Décennie des Grandes Variations (1953-1963), Picasso amorce un dialogue avec trois Maîtres de la Peinture: Delacroix, Velázquez et Manet. La *suite* de *Las Meninas*, variation sur Velázquez, est la seule à rester encore rassemblée, puisque Picasso a fait donation de l'ensemble complet à la ville de Barcelone en hommage de son ami décédé en 1968, Sabartés. Le retour des Maîtres est un geste qui adresse son regard vers l'histoire de l'art, un exercice de réflexion sur la tâche même de l'artiste qui, tardivement remet en question sa place dans la tradition picturale et l'héritage qui reste comme mémoire de soi. Le jeu avec la tradition est un exercice de magie titanesque, comme l'a dit Aby Warburg, en vertu de quoi les œuvres prennent une nouvelle force de persuasion. Dans cette exploration resurgit l'évocation du père, José Ruiz, peintre de colombes: Picasso commence à peindre *Las Meninas* à soixante-quinze ans, l'âge de la mort de son père. Dans cette série on intercale l'ensemble des *Pigeons*, qui ouvre la fenêtre de l'atelier de Cannes vers la lumière méditerranéenne.

Son œuvre se déploie jusqu'à ses derniers jours à Mougins. L'étape finale est prolifique et son processus de création se poursuit de façon vorace; il mettra l'accent sur la réflexion sur la peinture et la pratique artistique. Rafael Alberti chante en 1970, « Pablo. Que fais-tu? Tu peins/ Tu écoutes le siècle. Tu peins/ Tu peins, dessines, graves, écris, peins, peins./ Les jours sont pour toi de cent heures. » Comme le mousquetaire avec sa lance imaginaire, sa guitare, soldat armé et spectateur de l'enclos des comédies, Picasso est en même temps militant et il écoute son siècle qui résonne encore. Ainsi, la vivacité de l'épaisseur bleue et l'empreinte noire dans *Musicien* de 1972, une année avant sa mort, marquent la note finale de l'exposition.

6. Horaire et forme d'accès

En raison de l'exposition *Picasso en Uruguay*, le MNAV prolongera son horaire ouvrable du mardi au Dimanche de 10h à 20h à partir du 30 mars jusqu'au 30 de juin.

Le prix du billet d'entrée est de \$ 250 (pesos uruguayens) Exclusivement pour l'exposition *Picasso en Uruguay*.

Les billets d'entrée doivent être achetés à travers Tickantel et Red Pagos.

Billets d'entrée à prix réduit :

Retraités et plus de 60 ans : \$ 150

Jeunes de 12 à 18 ans : \$ 150

Enseignants école, collège, lycée,
lycée professionnel : \$ 150

Accès gratuit :

Moins de 12 ans, personnes handicapées

Le mardi l'accès à l'exposition *Picasso en Uruguay* sera gratuit pour tout public, sous réservation préalable pour le jour et l'heure qui devra se faire à travers Tickantel.

L'accès au Museo Nacional de Artes Visuales, pour les salles où se trouve l'exposition *Pedro Figari : Nostalgias africanas* (Nostalgies africaines) et *Colección del MNAV* (Collection du MNAV), est toujours libre et gratuit.